

grouillant, déguenillé, bistré, demi-nu, hurlant, gesticulant, se jette sur le voyageur et sur ses bagages.

Vous hélez une voiture ; dix, quinze, vingt lazaroni hissent vos paquets en geignant comme des damnés ; on les dirait écrasés par un poids de mille kilos quand ils sont trois à tendre au cocher un carton à chapeau, et ils réclament la *bonne main*. C'est le pourboire. Vous leur jetez dix sous. Bataille entre eux ! Cris d'injures pour vous ! Ils vous interpellent.

— Tu n'as donc pas le sou, misérable *forestiero* (étranger) ! Tu pouvais rester chez toi sans venir exploiter les Napolitains.

— Ta mère était une laie !

— Ton père a fait de la fausse monnaie et tu viens du bagne.

— Votre cocher vous dit :

— Jetez-leur encore quelques sous !

Vous le croyez et vous renouvez la bonne main ; nouveau combat presque sous les roues de la voiture, jusque sous les pieds des chevaux ; nouvelles insultes ; quelquefois le voyageur novice intimidé se laisse aller à une troisième distribution, alors il devient la cause et le centre d'une émeute ; de toutes parts les lazaroni accourent, crient, tempêtent et menacent... Enfin, sur un ordre énergique, le cocher part et... tout change. C'est un concert de bénédictions : tous ceux qui ont empoché quelques sous vous expriment leur gratitude avec exubérance et vous êtes satisfait de ce revirement soudain. A chaque pas, vous avez de ces aventures et de ces étonnements. C'est au milieu d'une pareille cohue que M. Lenoël et ses deux compagnons débarquent ; comme toujours, ils furent entourés, tirillés, harcelés, mais cela dura peu. Armand, qui eût montré quelque patience pour ui-même, se fâcha en voyant Fernande pâlir au milieu de cette foule ; il saisit un des lazaroni par le milieu du corps et l'envoya rouler à dix pas. C'était dangereux ! Ce peuple s'enflamme vite ; un cri, un immense cri s'éleva contre le voyageur assez audacieux pour avoir protesté de cette façon énergique contre l'exploitation dont il était l'objet ; cette clameur se prolongea le long des quais en un interminable écho.

On eût dit que cette foule prenait feu comme une trainée de poudre. — A mort ! à mort ! Telle était la note qui se détachait glapissante et sinistre sur les bruits menaçants.

Et les lazaroni se ruaient, mais à la vue d'un revolver aux mains tranquilles de M. Lenoël qui restait fort calme, ils s'arrêtèrent, toutefois ils formaient un demi-cercle épais, impénétrable et ils emprisonnaient les trois voyageurs entre eux et la mer. Ils s'exaspéraient et hurlaient :

— Vous voyez que ce sont des assassins ; ils nous menacent du revolver. Ils ne passeront pas. A l'eau !

Mais Armand s'exaspéra de voir Fernande livide et prête à défaillir. Il s'élança, saisit un lazaroni de chaque main, lança ces deux braillards par-dessus le cercle et ils retombèrent sur les têtes de la foule compacte ; il renouvela avec une rapidité et une vigueur inouïe cette manœuvre de force qui plongea les lazaroni dans une stupeur profonde et changea leurs dispositions en un clin d'œil.

Le peuple adore le courage, il a le culte de la force parce que physiquement il est faible ; puis il lui reste un vieux souvenir des temps anciens où il encensait Hercule dont les statues sont encore debout au seuil des temples et des palais ruinés.

Quand cette multitude eut vu en moins de deux minutes plus de cinquante lazaroni décrire dans les airs des courbes terminées par des chutes, si bien qu'on aurait cru contempler une pluie d'hommes, quand elle se sentit en face de ce beau garçon, superbe en ce moment de courage et d'énergie, elle se sentit en face d'un demi-dieu. Les plus rapprochés s'enfuyaient, faisant refouler les

autres. Les plus éloignés riaient et applaudissaient, criant à tue-tête : " Evviva ! "

Un large videse fit autour d'Armand qui s'arrêta faute de trouver quelqu'un sous sa main ; alors il se fit un certain silence. M. Lenoël, qui ne manquait pas d'un certain esprit d'à-propos, mit son revolver dans sa poche, puis de la monnaie dans son gousset et la lança sur les lazaroni cria : — Voilà pour les blessés ! Puis montrant une pièce de cinq francs, il cria encore : — Pour ceux qui amèneront une voiture !

Ce fut une inspiration heureuse. A peine la promesse était-elle faite que tous les lazaroni se jetèrent vers les voitures ; ils en amenèrent de tous côtés. Les trois voyageurs montèrent dans celle qui leur fut présentée la première et M. Lenoël allait lancer la pièce quand on lui cria : — Non ! non ! la monnaie. Il se rendit à ce désir intelligent et il prit une poignée de petites pièces qu'il envoya au plus loin possible derrière la voiture ; ceux qui étaient devant coururent du côté où tombait cette monnaie, si bien que le cocher put fouetter son cheval et filer sur promesse d'une *bonne main* généreuse ; la voiture s'engouffra dans les rues de la ville ; mais l'écho lui apportait des exclamations affaiblies attestant l'admiration et l'enthousiasme des lazaroni...

Ceux-ci étaient domptés, conquis, fascinés par la puissance musculaire prestigieuse d'Armand, par ce beau sang-froid de M. Lenoël et sa présence d'esprit et surtout par l'admirable beauté de Fernande ; ils en causèrent jusqu'à deux heures du matin — car le lazaroni veille tard, attendu qu'il fait la sieste tout le jour, le soir ceux qui avaient vu la scène la racontaient aux autres sur les marches des palais qui servent de lit à la populace habituée à dormir en plein air, on entendait des dialogues animés.

Dans les salons, même chant sur un autre air ; on recevait ce soir-là chez la marquise de Medecapo ; il y avait foule. Dans les groupes on devisait :

— Savez-vous au vrai, colonel, demandait la jeune baronne de Manzini, ce que peut être ce beau garçon qui a débarqué ce matin ?

— Quel qu'il soit, signora, il a épargné au poste de bersagliere une besogne désagréable et fort rude ; les lazaroni étaient furieux et dans ces cas-là ce ne sont pas dix soldats qui leur font peur. Mais l'étranger a dissipé lui-même un rassemblement dont trente carabiniers à cheval ne seraient pas venus à bout.

— Vous l'avez vu, colonel ?

— Je passais quand l'affaire a commencé ; sur ma vie, c'était superbe !

— Est-il aussi bien de sa personne qu'on le dit ?

— Il m'a paru magnifique.

— Où est-il descendu ?

— A l'hôtel de...

— Ce sont des voyageurs fort riches alors ?

— Je le crois.

— On affirme qu'ils veulent louer un palais pour toute une saison.

— Merci de vos renseignements, colonel.

Et à deux pas de là, un groupe de jeunes gens parlaient de Fernande ; c'était un petit médecin mondain, galantin et fort élégant qui renseignait cette jeunesse dorée :

— Vous me demandez si elle est jolie ! Mais elle est adorable, divine. La Madone avant la visite du Saint-Esprit en eût été jalouse.

— C'est une Française ?

— Elle est parisienne.

— Comment avez-vous eu ces détails ?

— Elle a demandé une femme de chambre et on lui en a procuré une que je connais.

— Votre pénitente a-t-elle coiffé déjà cette étrangère. — Certainement ! Il paraît qu'elle a des cheveux si longs qu'ils tombent jusque sur ses genoux ; c'est merveilleux.